Vue d'ensemble du cimetière militaire à Poix.
(photo, L.Dufieux)

Tombe de R. W. Sampson
(photo, L.Dufieux)

Tombe de Tadeusz Szymkowiak
(photo, L.Dufieux)

LEUR DERNIER RAID

Lionel DUFIEUX

Arrivé à Poix en 1966, tout naturellement par la montée de l'église, je découvris celle-ci, mais aussi face au porche, le cimetière militaire où sont enterrés 148 aviateurs originaires des états constituant le Commonwealth britannique : des Australiens, des Canadiens, des Néo-Zélandais, des Anglais naturellement mais également un Polonais.

Sur chaque tombe est érigé une stèle de pierre blanche sur laquelle sont gravés les noms, prénoms, l'âge, la date du décès, le grade, l'escadron de rattachement, la nationalité et très souvent une formule choisie par la famille :

- A nos vaillants jeunes hommes, Dieu les a choisis pour nous délivrer.
- Du lever au coucher du soleil nous nous souviendrons d'eux.
- Nous sourions avec les autres. Mais nous pleurons seuls combien tu nous manques.
- Pour notre présent ils ont donné leur avenir.

Ce cimetière non clôturé fait l'objet d'un entretien particulièrement soigné. Toutes les tombes sont fleuries et le gazon très régulièrement tondu *(1).*

Dès ma première visite, je fus frappé par l'extrême jeunesse de ces combattants. Plus de la moitié sont tombés à moins de 23 ans, dix à moins de 20 ans. J'admirai, non sans émotion, l'abnégation et le courage de ces jeunes hommes qui, si éloignés de leur pays natal, avaient laissé leur vie pour nous rendre la liberté.

En rédigeant ces lignes, me reviennent les premiers mots d'un poème de Victor Hugo, appris par mon instituteur aux premières cérémonies suivant la Libération : *« Ceux qui, pieusement sont morts pour la Patrie, ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et….. »*

J'ai choisi donc de narrer pour quelques-uns d'entre eux, les dernières heures de leurs vies.

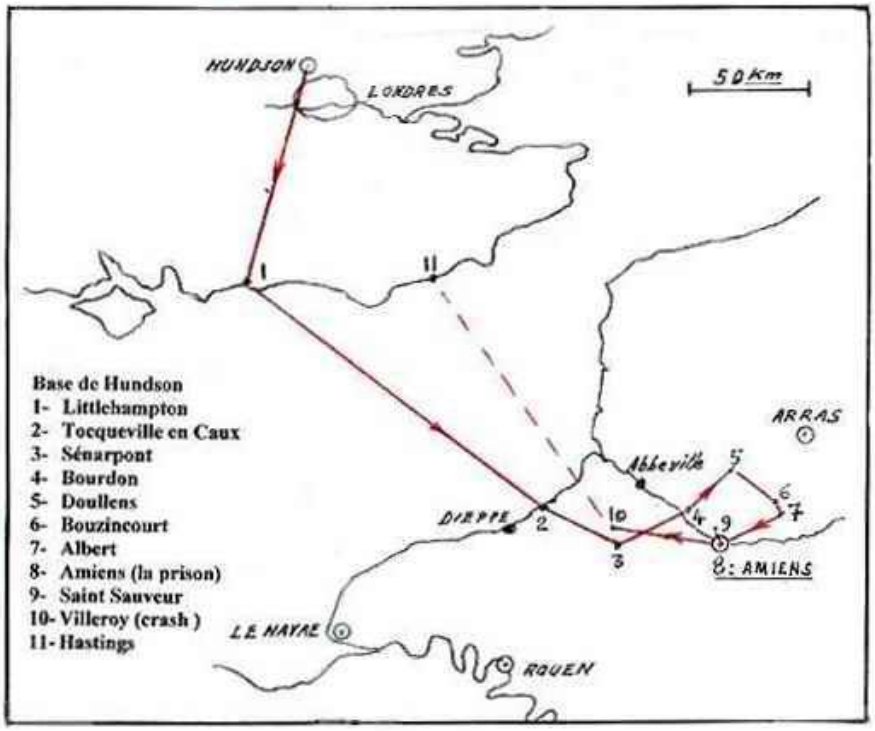
LE DERNIER RAID de SAMPSON Richard Webb

La première stèle que vous rencontrez en pénétrant dans le cimetière militaire de Poix, est celle gravée au nom du Flight Lieutenant Richard Weeb Sampson, tué au-dessus de la commune de Villeroy, près d'Oisemont (département de la Somme) le 18 février 1944.

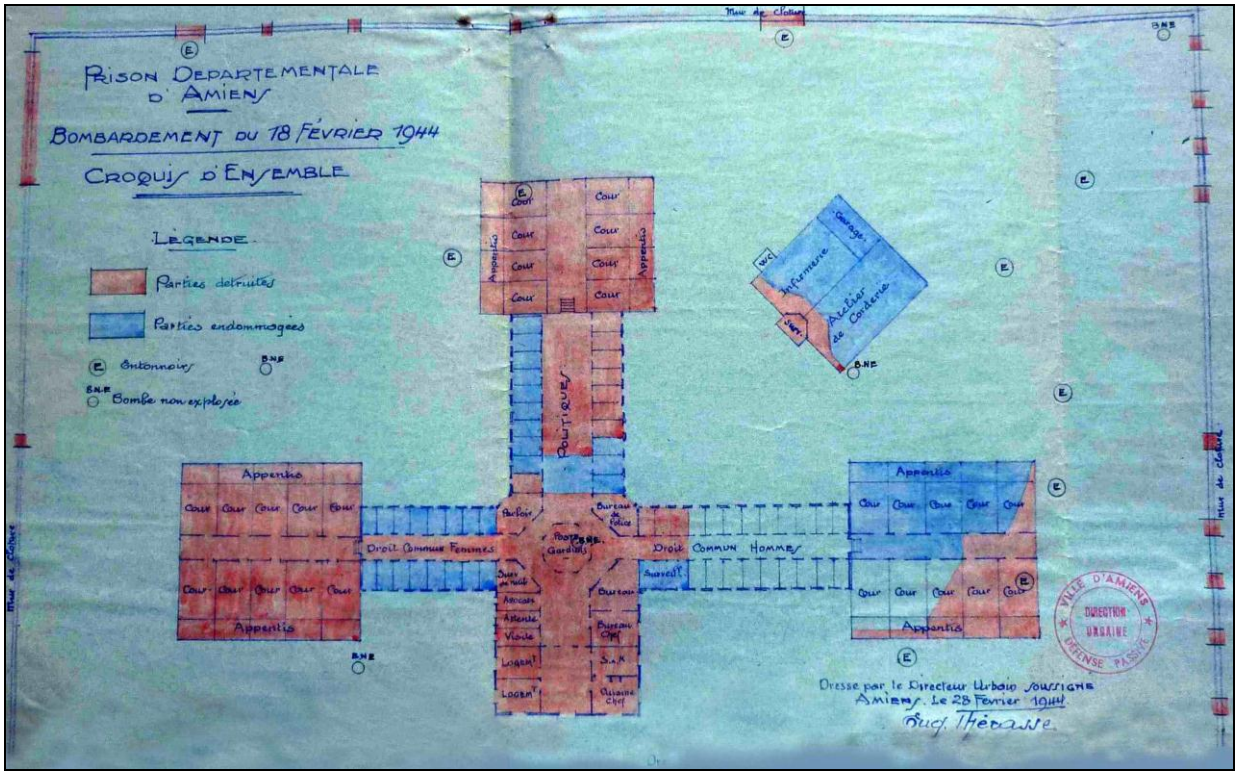
« Le 18 février 1944 est le jour de l'opération Jéricho, bombardement de la prison d'Amiens, dans le but de faciliter l'évasion de résistants français (2) **»**

(1) Le cimetière de Poix (photo ci-contr,e en haut) est aujourd'hui entretenu par l'association « Commonwealth War Graves Commission » (CWGC) qui entretient dans le monde entier 1.700.000 tombes, 23.000 monuments et 2.500 cimetières. Ceux-ci laissent une place importante à l'horticulture de manière à laisser au visiteur une atmosphère accueillante et propre au recueillement. Chaque tombe est fleurie en privilégiant les plantes vivaces de petites tailles de manière à ce que les inscriptions gravées sur les stèles restent toujours visibles. Jusqu'au environ de 1965, le cimetière était entretenu par la Commune de Poix et son aspect était tout autre.

(2) L'opération Jéricho, était destinée en principe à faciliter l'évasion de résistants français et d'agents alliés qui devaient être fusillés le lendemain. Une polémique à ce sujet est née en 2005. En réalité, aucun prisonnier ne devait être fusillé le lendemain et cette opération, baptisée Jéricho seulement en 1946, s'inscrivait dans le cadre de l'opération Fortitude. Celle-ci destinée à induire en erreur les services de renseignements allemands en leur faisant croire que le lieu du déparquement serait le Pas-de-Calais et non la Normandie. Le bombardement se solda par 98 morts.



18 février 1944
Plan de vol du dernier raid Ritchie-Sampson.
(doc, coll. privée)



Plan de la prison d'Amiens après le bombardement de l'opération Jéricho du 18 février 1944. En rouge sont figurées les parties détruites, en bleu les parties endommagées.
(doc., Archives Départementales de la Somme)

Richard, surnommé « Dick » est né en 1905 en Nouvelle-Zélande. Il aurait pu devenir éleveur comme ses parents, mais il est très sportif et se passionne pour l'aviation.

Dès la déclaration de la guerre, il s'engage pour trois ans en déclarant être né en 1908 pour être incorporé dans le personnel navigant de l'armée de l'air. Il est promu sergent dès août 1940 et titulaire d'un brevet d'observateur

Il embarque pour l'Angleterre en septembre, suit les cours de l'école de tir, effectue une soixantaine de missions en tant que navigateur. Il est promu sous-lieutenant en juillet 1941, lieutenant en juillet 1942, capitaine un an après.

Au dernier jour de son existence, il totalise 608 heures de vol en opérations et 74 missions.

Ce matin du 18 février 1944, il neige sur la Picardie, c'est le jour choisi par l'Etat-Major pour ordonner un raid sur la prison d'Amiens, dont l'objectif officiel est de détruire une partie des murs afin de permettre aux résistants français condamnés à mort de s'évader. La météo est détestable sur la base de Hudson, à une vingtaine de kilomètres au nord de Londres. Le ciel est couvert de nuages, il souffle un vent glacial. Normalement, ces conditions conduisent à annuler toutes opérations. Cependant, dès 9 heures, 19 équipages de Mosquitos *(voir illustration page suivante)*, soit 38 hommes, sont en alerte et il est procédé aux vérifications habituelles des appareils et spécialement, au dégivrage.

Dick, en tant que navigateur, fait équipage avec le « Squadron Leader » (commandant) Alexander Ian Ritchie, en tant que pilote.

A 9 h 40, une sonnerie retentit, les hommes se dirigent vers la salle de briefing.

Ils sont informés de leur mission par le « Group Captain » (colonel) Pickard, qui commandera et participera au raid.

L'objectif est annoncé : la prison d'Amiens ; but : créer des brèches dans les murs d'enceinte et détruire le bâtiment abritant les militaires allemands par un bombardement de précision à très basse altitude *(voir plan de la prison, page ci-contre).*

Les appareils sont répartis comme suit :

- 1ère vague de six, bombardant suivant l'axe de la route d'Albert.
- 2ème vague de six, bombardant trois minutes plus tard, suivant un axe perpendiculaire au précédent (sensiblement nord-sud). Passage d'un Mosquito équipé spécialement pour des prises de vues photographiques.
- 3ème vague de six, en réserve, ne devant larguer ses bombes seulement si les deux premières vagues manquent leur objectif.

Chaque appareil est armé de quatre bombes de 250 kilos qui devront être larguées à une altitude de 30 pieds (10 mètres environ) et qui exploseront 11 secondes après l'impact.

Le Mosquito de Dick et Alexander fait partie de la deuxième vague, celle de Pickard. Ils prennent connaissance de l'itinéraire du vol *(voir carte ci-contre).*

- 10 h 53 décollage
- 11 h 20 survol de la côte anglaise au dessus de Littlehampton avec 2 minutes de retard.
- 11 h 44 survol de la côte française au dessus de Tocqueville en Caux.
- 11 h 49 survol de Sénarpont.
- 11 h.54 survol de Bourdon
- 11 h 58 mn 30s survol de Doullens.
- 12 h 00 survol de Bouzincourt et contournement d'une antenne de 50 mètres de hauteur au lieu-dit *Bel Air.*
- 12 h 00 mn 30 s survol d'Albert et cap sur la prison d'Amiens dont la direction est donnée par le tracé rectiligne de la nationale (ex RN 29).
- 12 h.05 large boucle au dessus des communes de Allonville et Poulainville de manière à

Le Spitfire (cracheur de feu), chasseur monoplace, sa vitesse maximum de passa de 570 km/h et une altitude maximum de 10.300 mètres en 1940, pendant la bataille d'Angleterre, à 650 km/h et une altitude maximum de 13.400 mètres pour le Spitfire IX que pilotait SZYMKOWIAK. Sa maniabilité lui permettant de détruire les V_1 en vol en les déséquilibrant du bout de son aile.

Le Mosquito (le moustique), chasseur bombardier biplace dont la structure est en contreplaqué lamellé de balsa et de bouleau. Cette conception permet de minimiser le recours aux matériaux stratégiques tels que l'acier et l'aluminium et de le rendre difficilement détectable par les radars. Appareil très performant, supérieur aux capacités des chasseurs allemands, il fait enrager Göring, en janvier 1943 : « Je suis furieux quand je vois le Mosquito, j'en deviens vert de rage et d'envie ».

préparer le largage des bombes suivant un axe nord-sud.
- 12 h 06 mn altitude 30 mètres : cap 150°, bombes larguées, objectif atteint.
- 12 h 06 mn 30 survol de Saint Sauveur.
- 12 h 10 survol d'Avesnes-Chaussoy en rase-motte. Le Mosquito essuie plusieurs rafales des batteries de D.C.A. installées à cet endroit, en prévision de la rampe de V_1 qui sera construite à proximité du château d'Avesnes-Chaussoy *(1)*.

Sampson est tué sur le coup, le pilote Ritchie, grièvement blessé parvient néanmoins à poser son appareil sur le ventre, 9 kilomètres plus loin, sur la commune de Villeroy, au lieudit *les Vingt*, en labourant sur une centaine de mètres la terre enneigé. Ritchie parvient à sortir de la carlingue et tombe aux mains des allemands. Après deux jours passés dans un hôpital de campagne, il est transféré à l'hôpital Saint-Victor d'Amiens, qui, ironie du sort, avait été touché par des bombes destinées à la prison d'Amiens, proche de 500 mètres.

Sur la stèle à son nom, érigée au cimetière de Poix, il est gravé « *mort à 35 ans* » : il avait en réalité 39 ans… Son mensonge lui a permis de vivre sa passion.

LE SEUL POLONAIS

Lorsque vous parcourez le cimetière et que vous lisez le nom de tous les aviateurs, fatalement votre attention sera attirée par le nom de Szymkowiak. C'est le seul polonais enterré à Poix en ce carré militaire. Pourquoi un polonais au milieu de tous ces ressortissants du Commonwealth britannique ?

Un peu d'histoire….

En septembre 1939, les troupes allemandes et soviétiques envahissent la Pologne en quelques jours. Celle-ci capitule. Un gouvernement polonais en exil, sous l'égide du général Sikorski s'installe à Angers. L'armée de l'air polonaise est reconstituée en France, et comprend près de 8.000 hommes récupérés de Hongrie, de Roumanie et des Pays Baltes. Cette force est rassemblée à Lyon. Un groupe de chasse est constituée et sera actif jusqu'au jour de l'armistice.

La grande majorité de ces pilotes et personnels refuse la défaite de juin 1940 et gagne l'Angleterre par l'Espagne et Gibraltar.

L'Etat-Major britannique était très réservé quant à l'utilisation de ces pilotes, essentiellement pour des problèmes de communication : ils ne parlaient pas l'anglais, ils comptaient en mètres et non en pieds ou en miles, ils découvraient des appareils au train d'atterrissage escamotable, il n'avaient jamais entendu parler de « radar », mais confrontés à la pénurie de pilotes, il fut procédé au remplacement progressif des pilotes britanniques par des pilotes polonais.

Devant les bons résultats, l'Etat-Major constitua dès le mois d'août, six unités de combat polonaises, dont la 303eme escadrille de chasse baptisée *Kosciusko*, du nom d'un général ayant participé à la guerre d'indépendance américaine.

Les pilotes de cette unité sont réputés pour leur bravoure, voire leur témérité. La vision de leur pays natal aux mains des Allemands leur donnait la rage de vaincre. Leur moyenne d'âge était de vingt ans, et leur valeur fut rapidement reconnue par les Anglais. Au terme de la guerre, en 1945, les unités aériennes polonaises auront détruit 1.120 avions ennemis.

C'est en août 1942, alors âgé de vingt ans que Tadeusz Szymkowiak , après un séjour en Ecosse au 58ème O.T.U., rejoint la célèbre 303ème escadrille. Il est très sympathique et s'intègre rapidement en cette unité basée à Kirton Lindsey, à 220 km au nord de Londres, dans l'attente de la tentative de débarquement allié à Dieppe, qui sera un échec.

(1) Les vestiges de la rampe de lancement des V_1 d'Avesnes-Chaussoy, sont visibles à l'orée du parc du Château d'Avesnes. Des panneaux informatifs renseignent les visiteurs.

La vie quotidienne de l'escadron est largement tributaire des conditions météorologiques. Quand il fait « grand beau », deux missions de six à douze appareils sont prévues : une le matin, une l'après midi.

La protection des bombardiers lors de leurs raids est la tâche essentielle de ces chasseurs équipés de Spitfire *(voir page précédente),* appareils spécialisés dans l'interception à haute altitude.

Mais d'autres types de missions leur incombent : escorte de convois maritimes, sauvetage d'équipages abattus en mer, missions « *Rhubarb* », qui laissent la liberté au pilote de rechercher et d'abattre l'ennemi…

Les jours où la couverture nuageuse ne permet pas de voler, Tadeusz, pendant 13 mois, suivra la vie plus « terre à terre » de l'escadron :

Tadeusz Szymkowiak
(photo, coll. P. Sikora)

- 1er septembre 42 : accueil du Président de la République de Pologne.
- 6 Septembre 42 : pratique de la caméra embarquée sur les Spitfire.
- 8 octobre 42 : déménagement de l'escadron à la base de Manston située sur la côte, à 100 km à l'est de Londres.
- 24 décembre 42 : concert de Noël dans le hangar n° 3.
- 30 janvier 43 : déménagement par voie ferrée de l'escadron pour Heston.
- 13 avril 43 : conférence sur la chasse de nuit.
- 25 avril 43 : messe de Pâques.
- 2 mai 43 : commémoration de la Fête Nationale Polonaise au Coliséum de Londres.
- 17 mai 43 : conférence sur les droits du personnel navigant.
- 31 mai 43 : déménagement de l'escadron à Northolt.

La 303ème Escadrille de Chasse, réunie devant un Spitfire. Sur cette photo, en partant de la gauche, le quatrième militaire est Tadeusz Szymkowiak.
(photo, coll. P. Sikora)

- 6 juin 43 : conférence sur le nouveau modèle de Spitfire IX.
- 7 juin 43 : conférence sur le comportement du prisonnier de guerre.
- 8 juin 43 : l'escadron assiste aux funérailles du Sergent Dabrowski.
- 31 août 43 : parade en présence de la veuve du général Sikorski et quête au profit des enfants polonais réfugiés en Russie.

Le mémorial polonais de Northolt.
(photo internet)

Mais en 1943 la vie de Tadeusz est spécialement marquée par les journées…

- du 7 juillet, au cours de laquelle il est promu au grade de Flight / Sergent.
- du 15 juillet, quand il a l'honneur de représenter l'escadron aux funérailles du Général Président Sikorski ***(1).***
- du 24 août à 18 h 45, quand il abat son premier appareil ennemi au-dessus de Lisieux.
- du 4 septembre, quand il enregistre sa deuxième victoire au-dessus de Lille et réussit à filmer la chute de son adversaire.

Il lui reste alors trois semaines à vivre……

Le 24 septembre, au retour d'une mission sur la gare d'Amiens-Longueau, il est abattu à 11 h 15 au-dessus du territoire de la Commune de Tilloy- les-Conty. Sur le journal de l'escadron il est noté : « *retour de l'escadron à la base à 12 heures, le F/Sgt Szymkowiak ne revient pas. Aucune nouvelle de lui n'a été reçue. Rien de lui n'a été vu par les autres pilotes. Il n'a envoyé aucun message.* »

Son nom est gravé sur le Mémorial des Forces Polonaises érigé à Northolt.

L'enfant de Poznan avait 21 ans et 3 mois…….

---

(1) La mort du Général Président Sikorski, dans un accident d'avion au décollage de Gibraltar, donna lieu à polémique : y-eut-il complot ? La mort du Général aurait été ordonnée par Staline, irrité par la demande de celui-ci d'une ouverture d'enquête sur le massacre à Katyn, d'officiers polonais par les troupes soviétiques.

Remerciements *: à Monsieur Peter Sikora pour les renseignements et les photos qu'il a eu l'extrême gentillesse de nous communiquer.*

Sources :
J.P.Ducellier, La guerre aérienne dans le nord de la France, *éditions Paillard.*
Archives départementales de la Somme.
Sites consultés : *France-crash 39-45, Orb.polish.pl/303sqn, Cambridgeairforce.org.nz, Cieldegloire.com.*